

## LE CHRIST ET L'AUTEL

### Notes sur la tradition patristique

Parmi les notions théologiques concernant l'autel du sacrifice, l'identification entre le Christ et l'autel est peut-être la plus audacieuse. Sans doute la trouve-t-on chez les liturgistes du moyen âge, dont on excuse facilement les applications recherchées en raison de leur symbolisme décadent. Pourtant, les plus classiques et les plus sobres d'entre les Pères de l'Église en ont fait usage, et il n'est pas inutile d'en dire ici quelques mots.

On connaît l'insistance qu'Ignace d'Antioche a mise à encourager les fidèles de son temps, et en particulier ceux de l'Église de Magnésie, à demeurer étroitement unis avec la hiérarchie et l'évêque. La présence du Christ dans ses membres est, en effet, très vivante chez Ignace : « Ce n'est pas, dit-il, avec les yeux de la chair que vous devez considérer votre prochain, c'est en Jésus-Christ qu'il faut avoir les uns pour les autres une charité constante<sup>1</sup>. » Insistant sur cette idée, centre de tout le christianisme, le saint évêque invite les fidèles à s'unir à la hiérarchie : « De même que le Seigneur n'a rien fait sans le Père, vous non plus ne faites rien en dehors de l'évêque et des presbytres... Dans une même prière, une même supplication, un seul et même esprit, une même espérance animée par la charité, dans une joie innocente : tout cela, c'est Jésus-Christ, au-dessus duquel il n'y a rien. » Et il ajoute cette phrase capitale : « Accourez donc tous vous réunir dans *le même temple* de Dieu, au pied du *même autel*, c'est-à-dire *en Jésus-Christ un*, qui est sorti du

1. *Epist. ad Magnes.*, 6. Éd. Lelong, p. 33.

Père un, tout en lui restant uni, et qui est retourné à lui, un<sup>2</sup>. » On pourrait rapprocher ce texte de la grande prière de Salomon après la dédicace du Temple, dans laquelle le roi demande à Dieu d'exaucer les demandes de ceux qui s'approchent du temple et de l'autel : « Si quelqu'un pèche contre son prochain... s'il vient jurer devant votre autel, exaucez-le, Seigneur »; et, quand il sera au loin, s'il tourne le regard vers le pays où se trouve la ville, où se trouve le temple, où se trouve l'autel, que sa prière soit entendue<sup>3</sup>; l'autel est, pour Salomon comme pour saint Ignace, le point de ralliement, d'unité, et source unique de toute grâce.

La vision de l'autel et du temple culmine dans les passages de l'Apocalypse où est décrite la cité nouvelle, Jérusalem céleste (xxi, 1 s.), dans laquelle le voyant ne voit point de temple, « car le Seigneur lui-même et l'Agneau en sont le temple ». C'est à l'autel de ce temple que fait allusion Origène, dans son homélie VII sur le Livre des Juges, où, à propos des Madianites qui viennent arracher les semailles des Hébreux, il dit des martyrs, qui sont les vraies semences spirituelles de l'Église — semences que l'ennemi ne peut arracher : « Bienheureuses sont ces âmes, que l'Écriture nous montre placées sous l'autel de Dieu (Apoc., vi, 9), et qui ont pu ainsi suivre le Christ jusqu'à ce qu'elles soient parvenues à l'autel, où est le Seigneur Jésus lui-même, pontife des biens futurs<sup>4</sup> ».

Plusieurs Pères commentant la construction du Tabernacle et de l'autel décrite au Livre de l'Exode, en ont fait l'application au Christ. Dans son célèbre ouvrage *De l'Adoration en esprit et en vérité*, qui est une explication typologique des vérités cachées sous la Loi en référence au Christ et à ses mystères, saint Cyrille d'Alexandrie commentant Exode, xx, 24 : « Tu feras un autel de terre, sur lequel tu offriras des holocaustes », dit : « Cet autel de terre, Dieu l'appelle Emmanuel, car le Verbe s'est fait chair, et la nature de la chair est terre prise de la terre<sup>5</sup> » (allusion à la création de l'homme). Si, conformément à l'autre précepte,

2. *Ibid.*, p. 35.

3. II Chron., vi, 18 ss.

4. P. G., 12, 981.

5. *Lib. IX*; P. G., 68, 592.

L'autel est en pierre, *il sera le Christ* encore, d'après saint Cyrille, car « le Christ est la pierre choisie, la pierre angulaire, la pierre précieuse<sup>6</sup> » (allusion au ps. cxvii). Il revient plusieurs fois sur cette idée : « Rappelez-vous, dit-il, que nous l'avons déjà expliqué : *l'autel, c'est le Christ*<sup>7</sup>. » Et les moindres objets du culte se rapportant à l'autel sont, sous sa plume, constamment appliqués au Dieu fait homme.

Dans son traité contre les hérésies, saint Épiphane, voulant montrer contre les melchisédechians la transcendance du sacrifice du Christ, avait déjà dit clairement : « Le Christ s'est offert lui-même afin d'abolir le sacrifice de l'ancienne Loi, en sacrifiant pour le monde entier une hostie parfaitement vivante, étant lui-même la victime, le sacrifice, le prêtre, *l'autel*, Dieu, homme, roi, pontife, brebis et agneau, devenu pour nous tout en tous<sup>8</sup>. »

On peut donc constater que l'identification du Christ et de l'autel est une notion déjà courante dans la patristique grecque, chez les Pères apostoliques comme chez les anté-nicéens et les auteurs du IV<sup>e</sup> siècle. Tous, du reste, avaient été mis sur la voie par l'Épître aux Hébreux (xiii, 10) qui, sans aller peut-être aussi loin, parlait d'un autel supérieur à tous les autres, que la tradition plus tardive identifierait avec la croix ou la table eucharistique, mais que les anciens avaient pu interpréter déjà comme étant le Christ lui-même.

\*  
\*\*

Si des Pères grecs nous passons aux Pères latins, nous retrouverons les mêmes applications.

Saint Ambroise reprend, à plusieurs endroits de ses œuvres, l'application au Christ des détails des anciens sacrifices rituels. Ce qui était divisé et réparti en plusieurs éléments sous la Loi, se retrouve confondu dans la seule et même personne du Verbe incarné immolé sur la Croix, à la fois prêtre, victime et autel, comme nous l'avons vu déjà chez saint Épiphane. « Puisque rien n'atteint en im-

6. *Ibid.*, 593.

7. *Ibid.*, 647.

8. T. II, l. 2, haer. 55; P. G., 41, 977.

portance, dans l'ancienne Loi, dit-il, autant que la signification de la venue du Christ, et la préfiguration de sa passion, voyons-y (dans la victime de l'Ancien Testament) l'hostie du salut que le Verbe de Dieu a offerte en lui-même, et qu'il a immolée *sur son propre corps*<sup>9</sup> ». « Non seulement il a purifié les péchés de tous par son sang, mais il nous a pardonné de sa puissance toute divine. Ne vois-tu pas, écrit-il à Simplicianus, que c'est sur *l'autel* de sa passion qu'il a répandu son sang, lui du côté de qui le sang et l'eau ont coulé ?<sup>10</sup> »

Ailleurs encore, saint Ambroise dira de l'autel qu'il est « l'image du Corps du Christ<sup>11</sup> », et que sur cet autel, se trouve le corps du Christ lui-même sacramentellement, représenté par l'autel<sup>12</sup>. Aussi lorsque le fidèle s'approche de l'autel pour y recevoir le corps du Christ, devra-t-il dire ce verset du Cantique : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche », « c'est-à-dire que le Christ me donne un baiser : *osculum mihi Christus infigat*<sup>13</sup> ».

La question 34 du premier livre de saint Augustin des *Questions sur les Évangiles* est ainsi posée à propos de Matth., xxiii, 17 : « Lequel est le plus grand, dit le Seigneur aux Juifs, de l'or ou du temple qui sanctifie l'or ? » Et encore : « Lequel doit-on plus estimer, ou le don ou l'autel qui sanctifie le don ? » « Par le temple et l'autel, dit saint Augustin, il faut entendre le *Christ lui-même* : par l'or et les offrandes, les louanges et les sacrifices de prières que nous offrons par lui. Car ce ne sont pas ces offrandes qui sanctifient le Christ, mais le Christ qui les sanctifie<sup>14</sup>. »

La pensée augustinienne fera souche. Les auteurs du moyen âge n'iront pas sans la reproduire et la commenter. En ne nous tenant qu'à ce simple texte, nous en voyons déjà l'illustration chez Bède et Raban Maur. Dans son *Exposition sur saint Matthieu*, le premier s'explique ainsi sur le discours aux pharisiens où il est fait mention de l'autel et du temple : « Spirituellement, *le temple et l'autel sont le*

9. *Epist. 65 ad Simplicianum*, 8; P. L., 16, 1276.

10. *Ibid.*, 10; P. L., 16, 1277.

11. *De Sacrament.*, v, 7. Éd. Botte, p. 90.

12. *Ibid.*, iv, 7. Éd. Botte, p. 80.

13. *L. c.*, p. 90.

14. P. L., 35, 1329.

*Christ*, tandis que l'or et le don signifient les louanges et les sacrifices de prières. » Et suit la répétition de l'argument augustinien : « Ce n'est pas le Christ par ceux-ci, mais ceux-ci par le Christ qui sont sanctifiés<sup>15</sup>. » La même phrase est répétée mot à mot par Raban Maur<sup>16</sup>.

Si la *Glossa*, dite de Walafriid, ne fait pas mention de cette explication au chapitre xxiii de saint Matthieu, elle fait allusion à l'idée du Christ-autel dans son commentaire sur l'Apocalypse : « L'autel, y est-il dit, c'est le Christ qui s'est offert<sup>17</sup>. » On retrouvera toujours le même motif, qu'il serait fastidieux de répéter dans les mêmes termes, chez Anselme de Laon, chez Richard de Saint-Victor et chez saint Bernard<sup>18</sup>.

Sans doute, n'est-ce pas toujours l'identité rigoureuse *Christ-autel* qui est énoncée par les anciens. Mais lorsqu'ils parlent « spirituellement », ils entendent signifier une réalité touffue et riche qui n'a la rigueur ni de ce qui est physique ni de ce qui est sacramentel; et lorsque certains d'entre eux vont jusqu'à l'identification pure et simple, ils ont conscience de dire équivalement, en termes plus ouverts, ce que d'autres se sont contentés d'énoncer en termes plus sobres. Mais le fond de la pensée est, en application « spirituelle », le même chez les uns et les autres.

La littérature syriaque nous livre aussi des textes très caractéristiques sur le Christ-autel. Il faut citer, par exemple, ces lignes de saint Éphrem, extraites d'une ode sur la crucifixion, qui expriment avec lyrisme les gloires du Cénacle, où fut institué le grand Sacrifice : « O endroit béni! Personne d'autre que toi n'a vu ni ne verra ce que tu as vu, c'est-à-dire le *Seigneur* devenu à la fois *autel* véritable, prêtre, pain et calice du salut... car il est lui-même l'autel et l'Agneau, la victime et le sacrificateur, le prêtre et la nourriture<sup>19</sup>. » Nous avons déjà trouvé cette manière d'expression chez saint Épiphane. Les termes mêmes de Cyrille d'Alexandrie se retrouveront chez les écrivains syriaques

15. P. L., 92; 99.

16. P. L., 107, 1070.

17. P. L., 114, 722.

18. Cf. les textes cités par le P. M. DE LA TAILLE dans son *Mysterium Fidei* (Paris, 1924), p. 156, note.

19. *Hom. III de Crucifixione*. Éd. Lamy, I, p. 660.

plus tardifs, comme Moïse-Bar-Képha (IX<sup>e</sup> siècle)<sup>20</sup>, et surtout Denys-Bar-Salibi, qui reprend les expressions du précédent, et de saint Éphrem, en disant : « Le Corps du Christ fut aspergé par son sang dans le Cénacle même, lorsque Jésus dit : « Ceci est mon sang », et j'ajouterai : « Il n'y a pas de corps sans autel, et le corps n'est pas réalisé sans prêtre : Or, l'*Emmanuel est tout cela*, il est à la fois autel et corps, hostie et oblation, prêtre et offrande<sup>21</sup>. » On voit avec quelle similitude a évolué au moyen âge — Denys-Bar-Salibi est du XII<sup>e</sup> siècle — la pensée théologique des Latins et des Syriens sur ce sujet. La tradition grecque n'a pas évolué autrement, nous allons le voir. Mais elle s'est amplifiée un peu plus tard d'une richesse symbolique inconnue ailleurs.

\*  
\*\*

Le commentaire sur le Lévitique du prêtre Hésychius de Jérusalem († après 450), dont il ne nous reste qu'une traduction latine de saint Jérôme, mais qui est complet et extrêmement développé, comprend plusieurs allusions au thème qui nous occupe. L'exégèse d'Hésychius est très alexandrine, et, en théologie, son auteur est disciple de saint Cyrille, dont nous avons parlé plus haut — il est du reste son contemporain. La dépendance entre le *De adoratione* de saint Cyrille et le commentaire d'Hésychius est manifeste. D'après Bardenhewer, Hésychius serait postérieur<sup>22</sup>. En commentant le verset : « Celui qui perd son âme à cause de moi la retrouvera » (Matth., x, 39), il dit : « Ceci veut dire répandre le sang. Il répand le sang autour de l'autel, c'est-à-dire du corps du Fils monogène, car *ce Corps est vraiment appelé un autel*. » Et il ajoute, comme saint Cyrille, citant Ex. xx, 24, « Tu me feras un autel de terre » : « C'est de cet autel qu'il était parlé à Moïse, car c'est de notre

20. *Explanat. mysterior. oblationis*. Éd. Connolly et Codrington, p. 67.

21. *Expositio liturgiae*, CSSO, 93, pp. 87 et 93.

22. Hésychius aurait écrit son commentaire entre 430 et 450; saint Cyrille aurait terminé le sien avant 429; *Geschichte der altkirchl. Lit.*, t. IV (1924), pp. 35 et 259.

terre, c'est-à-dire de boue, qu'a été fait le corps du Seigneur<sup>23</sup>. »

Ailleurs, à propos du feu qui doit rester entretenu nuit et jour sur l'autel sans jamais s'éteindre (Lév. VI, 12), Hésychius se réfère, comme il le fait du reste pour tout, en bon alexandrin, à l'autel archétype (*intelligibile altare*) et à son feu, qui est l'esprit, l'autel étant le « Corps du Christ » : « L'autel spirituel, qui est le *Corps du Christ*, a lui aussi un feu inextinguible pour l'entretien de l'esprit<sup>24</sup>. »

Enfin, glosant sur l'expression *paratus homo* (Lév., XVI, 21), l'homme désigné pour emmener au désert le bouc émissaire, Hésychius dit encore : « Le Christ s'est fait le tout de son sacrifice : prêtre et sacrifice, couteau et autel. Il est le *paratus homo*, préparé pour nous à la souffrance<sup>25</sup>. »

Ces différents textes d'Hésychius ont été repris et transformés par le premier des chaînistes grecs, Procope de Gaza († vers 538). On sait que les commentaires d'Hésychius furent abondamment cités dans les chaînes. Avec celles-ci, un nouveau genre d'initiation à l'Écriture à travers les citations patristiques s'introduit dans la littérature, dont le point de départ sera les interprétations plus que le texte sacré. Il en sera de même dans le moyen âge latin. Procope nous dit, dans son Commentaire sur le Lévitique, que l'holocauste doit être allumé dans nos cœurs, par le feu perpétuellement conservé, et qui est le feu apporté par le Christ sur la terre, l'autel du sacrifice « étant le Christ lui-même », dont les œuvres nous mènent au Père<sup>26</sup>.

\*  
\*\*

En poursuivant notre enquête nous sortirions bien vite de la patristique proprement dite pour entrer dans la théologie byzantine, où un mysticisme cosmique intervient dans beaucoup de développements. Sans doute, les auteurs postérieurs, comme Syméon le Nouveau Théologien († 1022), diront encore que le prêtre encense l'autel « qui figure le

23. P. G., 93, 796-797.

24. P. G., 93, 828.

25. *Ibid.*, 1001.

26. P. G., 87, 714.

Christ immolé et vivant<sup>27</sup> », mais ces notions seront enfouies dans une foule d'autres formant la trame d'une mystagogie très complexe. La table de l'autel sera à la fois le type du trône de Dieu, de la Résurrection, du saint Sépulcre, etc.<sup>28</sup>.

Quant à Nicolas Cabasilas, il nous expliquerait trois siècles plus tard que « les premiers prêtres avaient pour autel leurs mains<sup>29</sup> », comme le Christ lui-même à la dernière Cène. Le temple et son autel, que les successeurs des apôtres édifièrent ensuite, devraient être oints d'onguents et de parfums, pour devenir, eux aussi, « un christ par l'onction des saintes huiles, comme le Christ avait reçu l'onction de la divinité<sup>30</sup> ».

Dom O. ROUSSEAU.

27. *De Sacra Liturgia*, c. 98; P. G., 155, 293.

28. *Ibid.*, p. 296.

29. *La Vie en Jésus-Christ*, I. V. Éd. Broussaleux, p. 146.

30. *Ibid.*, p. 148.

---

*Puisque c'est le Christ seul qui sanctifie, seul il doit être et le prêtre, et la victime, et l'autel.*

NICOLAS CABASILAS,  
*Explication de la divine liturgie*, 30.